Cette longue énumération laisse entrevoir la richesse et la diversité des thèmes traités mais aussi une certaine difficulté de lecture qui tient en partie au recours à un classement strictement chronologique des opéras abordés, plutôt qu'à une organisation par thèmes ou par compositeurs. Toujours est-il que l'ensemble de l'ouvrage fait émerger des problématiques fondamentales sur les rapports des époques successives aux mythes classiques et médiévaux et leurs répercussions sur l'esthétique musicale. À cet égard, les travaux de F. Serpa présentent l'intérêt majeur d'établir un lien constant entre une approche esthétique générale (en analysant les références littéraires et philosophiques des compositeurs abordés) et des considérations précises de musicologie (en reproduisant par exemple, p. 57–58, plusieurs extraits de partitions de l'*Odysseus* de Max Bruch à l'appui des remarques formelles développées dans l'article). La lecture suivie des textes sur Wagner ou sur Strauss, qui constituent les deux ensembles les plus détaillés, fournit de nombreux éléments permettant d'appréhender, au-delà du traitement purement musical des mythes chez ces deux compositeurs, leurs influences philosophiques (l'auteur insiste largement sur le rôle de Schopenhauer et de Nietzsche), et rappelle qu'en musique comme en littérature, le rapport aux matériaux classiques est nécessairement orienté par le contexte général dans lequel composent les auteurs. Sans constituer une somme exhaustive sur la question de la réécriture musicale des mythes — ce qui n'est du reste pas le but de l'ouvrage — *Miti e note*, rassemblant des écrits d'un philologue spécialiste de musique, reste donc une lecture stimulante pour qui souhaite étudier les différentes modalités de la présence des mythes dans la musique des quatre derniers siècles.

Jean-Baptiste Guillaumin.

Épigraphie. Numismatique.

Rainer Wiegels, *Kleine Schriften zur Epigraphik und Militärgeschichte der germanischen Provinzen*, édit. K. Matijevic & W. Spickermann : Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2010, 643 pages.

Le nom de Rainer Wiegels est très lié au site de Kalkriese, qui a été identifié avec la célèbre forêt du Teutoburg où Varus perdit 20000 hommes en 9 après J.-C. Le Romain y avait été vaincu par le Germain Arminius, et ce désastre, comme on sait, donna des cauchemars à Auguste — nous conseillons sur ce sujet, par exemple, *Die Varusschlacht - Wendepunkt der Geschichte ?* édit. R. Wiegels, Stuttgart, 2007, 128 pages ; pour un résumé en français de ces événements, nous renvoyons à notre petit livre, *La « bataille » du Teutoburg*, Clermont-Ferrand, 2e édit., 2010. Mais Rainer Wiegels n'est pas l'homme d'un seul sujet. Il a beaucoup publié sur l'armée romaine, en particulier une multitude de notices relativement courtes, toujours accompagnées par une érudition digne de la grande tradition germanique, et qui étaient parfois difficilement trouvables, car elles étaient dispersées dans des ouvrages ou des revues rares. Il faut donc remercier Kresimir Matijevic et Wolfgang Spickermann d'avoir mis à notre disposition ces travaux inestimables. Le lecteur verra que ce livre aborde de nombreux sujets qui peuvent être regroupés autour de quelques thèmes : les liens entre civils et militaires, des soldats, des unités, des sites et les diverses méthodes de l'épigraphie. La majeure partie de l'ouvrage, où sont étudiés des textes concernant surtout des civils, montre à quel

point l'armée a diffusé la romanité dans les Germanies. De nombreux sites y sont présents, souvent par des inscriptions modestes, parfois par de plus beaux écrits. Parmi ces lieux, on peut privilégier Hönehaus dans l'Odenwald ; Rheinheim dans le sud du Pays de Bade ; Baden-Baden ; Rutsweiler dans le Palatinat ; Niefern, p. 46 : [D M] / C. IVL(IO) APRILI IVL(IAE) / ACCEPTAE IVL(IO) ACCEPTO / [---] ; Badenweiler, p. 94, où le culte de Diana Abnoba est attesté par un autel : DIANAE / ABNOB[E] / M. SENN[I]VS / [FR]ONTO S(---) / --- / EX VOTO ; Spire, où un haruspice fit une dédicace à Mithra, ce qui a entraîné l'élaboration d'une liste des haruspices municipaux connus dans tout l'empire ; Walheim, présent par une longue et difficile inscription, par laquelle deux femmes offrent la dédicace d'un monument érigé sur le domaine de l'empereur, le *solum Caesaris* ; Remagen (dédicace à Trajan) ; Mayence ; Miltenberg (inscriptions et graffiti) ; Kobern, dans la région de Mayence ; Kembs, enfin, en Alsace. On comprend que la religion et la politique ne peuvent être absentes de cette liste. Diane et Mithra ont été mentionnés pour la religion ; pour la politique, ce sont principalement Trajan et Septime Sévère qui sont concernés. Pour les types de soldats, on relèvera des travaux consacrés à des bénéficiaires, gradés attachés au service d'un officier (en particulier à Neustadt/Wied et à Remagen). Des cavaliers ont également eu droit à des pages d'enquête ; l'un d'eux est connu grâce à un document de Kembs, un autre de Coblence. L'auteur a également fait découvrir de nouvelles unités ou repris l'histoire de corps déjà connus, le *numerus exploratorum Tribocorum et Boiorum*, la *cohors II Hispanorum* à Rottweil (nouvellement connue), la XXI^e^ légion au milieu du I^er^ siècle de notre ère dans la partie sud de la Germanie (analyse fondée sur des tuiles estampillées). Enfin, des catégories d'inscriptions très variées sont illustrées au cours de tous ces travaux : des tuiles estampillées, notamment celles qui viennent d'être mentionnées (XXI^e^ légion), des textes gravés sur des armes, d'autres intéressant la vie religieuse (colonnes à Jupiter, Diane, ...), une horloge (... HORO-[LOGIVM] ...), des réflexions sur l'onomastique (Ulpius et autres noms impériaux dans les Germanies), des graffiti. RainerWIEGELS a poursuivi ses recherches et nous pouvons ajouter aux articles publiés dans ce livre un nouveau et dernier mémoire, « Römische Steininschriften aus Koblenz und Umgebung », paru dans *Berichtezur Archäologie an Mittelrheinund Mosel*, 16, 2010, p. 441-568. Latinistes, épigraphistes et historiens tireront un grand profit de cet ouvrage, gros, érudit et utile.

Yann LE BOHEC.

Arnaud DELANOY, *Occidentis tituli sepulcrales selecti usque ad Augusti aetatem. II. Tituli Latini* : Lyon, Pardalis, 2009, 159 pages.

Ce petit ouvrage, sans illustration, donne dans sa première partie, p. 7-73, le texte latin de 379 épitaphes, découvertes dans les Gaules et les Espagnes. Leur commentaire, en langue latine, est rejeté dans la deuxième partie, p. 75-91. Il est toujours succinct et souvent réduit à de simples renvois à des études antérieures sans que le contenu en soit donné, ce qui n'éclaire guère le lecteur ; ainsi pour le n° 47, « vid. Gascou 2000 : 19-20 », le n° 96, « De formulis Q, u(iuit), vid. Peña 2000 : 13 », le n° 271, « De formula onomastica vid. Stylow 1995 : 222 (2.2.4) ». La troisième partie, p. 93-104, est constituée de « Remarques finales » sur les critères de datation, la géographie, l'anthroponymie, là encore trop brèves. Le livre se termine par une bibliographie — noter, pour l'onomastique, l'absence des études de H. SOLIN, O. SALOMIES ou B. LŐRINCZ — et des *indices*. L'index des « Nomina » recense les personnes par leur gentilice suivi, éventuellement, de l'initiale du *cognomen* ; y

figurent aussi les gentilités du Nord-Ouest hispanique. Un index des individus avec leur nomenclature complète aurait été plus utile. Quelques fautes typographiques sont à regretter ; par exemple, noter que la commune de l'Hérault s'écrit *Lattes* non *Lattès* (p. 16, 97, 101, 103, 111, 149), que *opisthographus* (p. 116) prend deux *H* non un seul, que le nom de *J. González* (p. 47, 113, 149, 157) se termine par un *Z* non un *S*... La conception de ce fascicule — des documents séparés de leur commentaire, lui-même trop allusif — et sa finalité obscure rendent sa consultation peu utile.

Sylvie Dardaine.

François Bertrandy, François Kayser, Bernard Rémy et André Buisson, *Inscriptions latines de l'Ain (ILAin)* : Chambéry, Université de Savoie, 2005, 300 pages, 4 cartes et 89 photos.

L'ouvrage recense 149 inscriptions, dont 89 sont conservées, découvertes surtout dans le sud du département, le Bugey et le Valmorey : 27 dédicaces religieuses, 2 inscriptions honorifiques, 5 inscriptions mentionnant une évergésie, 86 épitaphes dont 3 de légionnaires, un milliaire, et 24 fragments au contenu indéterminé. Les inscriptions, qui datent de la fin du I^er^ s. au début du III^e^ s. après J.-C., sont éditées suivant les principes en vigueur dans les grands recueils épigraphiques. Elles sont classées par commune et, dans chaque lieu, par type de texte. Chacune bénéficie d'une notice détaillée avec description du support, bibliographie, texte, traduction, commentaire et photographie lorsque cela est possible. En appendice sont présentées cinq épitaphes illisibles et une plaque qui n'a jamais été gravée. Des *indices* et des tables de concordance sont présents à la fin du volume.

Ce corpus épigraphique est précédé d'une introduction historique, géographique et historiographique. Dans l'Antiquité la région est une zone de contact entre différents peuples, les Ambarres, au centre, les Éduens, au nord-ouest, les Séquanes, au nord, les Helvètes, au nord-est, les Allobroges, au sud-est, et les Ségusiaves, au sud-ouest. Sous l'Empire, elle appartient aux provinces de Lyonnaise et de Germanie supérieure. Dès le XVI^e^ siècle, les érudits — Philibert de Pingon, Alde Manuce le Jeune, etc. — ont reproduit les textes et donné les dessins de plusieurs inscriptions.

Les *indices* sont parfois surprenants et il est dommage qu'ils n'aient pas été relus avec soin. Parmi les « Particularités dignes d'être signalées », la rubrique « Mots rares ou uniques dans l'Ain » ne paraît guère pertinente et on s'étonne de trouver sous « Calendrier » *triconti* dont il est bien expliqué dans la notice qu'il s'agit d'un collège de trente membres. Plus étrange encore est la rubrique « Épiclèses des empereurs » dans laquelle est signalé *Germanicus* à propos du milliaire de Claude (n° 149) ; or il s'agit là du *cognomen* de l'empereur, surnom qu'il détient de son père, Drusus, par décret du Sénat (voir Suétone, *Claud.*, I, 7). Dans l'index onomastique, on note quelques coquilles : *Matinus* écrit une fois avec deux *T* (n° 130) ; *Divixtus* figure dans l'inscription n° 68 et non n° 82 ; *Repento* (n° 146) est listé hors colonne (p. 287) et devient (p. 286) *Repenti* au génitif dans la filiation de Cucula, alors que dans la notice, il est bien écrit *Repentonis* ; *Marcusus, Marceillinus f.* doit être compris *Marceillini filius*, ainsi que dans la notice ; dans la mention *Camaelia Flaviola*, *Belli Flavi Aemiliani* et *Luciliae Leae filia*, certains noms sont restés en italiques, une virgule intempestive s'est glissée entre le gentilice et le *cognomen* de la mère ; enfin, les filiations ne sont parfois pas reproduites, il en est ainsi pour *(Ruffia) Rufinula*, *Ruffiniani filia*.

Sylvie Dardaine.

Gemme dei Civici musei di Verona. A cura di G. Sena Chiesa. Testi di Alessandra Magni, G. Sena Chiesa e Gabriella Tassinari. (Collezioni e Musei archeologici del Veneto, 45) : Rome, G. Bretschneider, 2009, x-250 pages, fig., 66 planches.

Les musées archéologiques de Vénétie publient leurs collections antiques dans une série qui s'est développée à partir de 1973. Après le numéro 43, par B. Nardelli, consacré aux camées du MAN de Venise, les directeurs de la série présentent dans ce 45e numéro des gemmes du musée civique d'art de Vérone. Ces intailles sont issues de la collection que le comte Jacopo Verità avait rassemblée à la fin du XVIIIe -début du XIXe siècle. C'est une vaste collection d'objets antiques, en particulier des monnaies et aussi des « sceaux de (ses) fouilles » et « les pierres et les pâtes de verre gravées » (manuscrit du comte lui-même, en 1818). Cette collection comprend, selon le goût de l'époque néo-classique, des pièces antiques et modernes mêlées : presque 1690 objets, dont sont publiés ici 1025 numéros regroupant les images de divinités, héros et humains, portraits et symboles devant paraître dans un second volume. Il ne s'agit pas d'un simple répertoire, même si une courte notice et une photographie correspondent à chaque objet ; c'est un ensemble de réflexions sur la glyptique antique et le goût dans la société cultivée du XVIIIe siècle pour l'antique. Cette passion a entraîné la constitution de collections de gemmes issues de fouilles archéologiques et aussi de pierres gravées « à l'antique », et de nombreuses répliques en verre. La collection Verità n'est pas la plus célèbre, ni la plus riche, et même de nombreuses pièces sont d'une iconographie et d'un travail banals : c'est un ensemble éclectique en particulier dans sa partie moderne. Il est vraisemblable qu'une part des pièces antiques provient d'Aquilée ou d'Altino, centres vénètes riches en glyptique, ou de Rome, certaines pièces modernes d'ateliers d'Italie du Nord (lapis-lazuli), et les intailles en verre de la région de Venise. Pour distinguer les intailles antiques des intailles modernes, le recours aux techniques d'analyses gemmologiques donne des résultats, mais limités (p. 6, 221-2) ; ce sont les recherches mêlant iconographie, technique, style, matériaux qui permettent de distinguer œuvres antiques et œuvres modernes (le plus souvent, il reste des pièces « douteuses »). Ces deux aspects du classement divisent le volume : après l'introduction par G. Sena Chiesa qui présente la collection et les problèmes inhérents, une première partie rédigée par A. Magni regroupe les gemmes d'époque antique (p. 17-142, nº 1-660, pl. 1-42), et la seconde partie, par G. Tassinari, propose les intailles post-classiques (p. 142-218, nº 661-1025, pl. 43-66). Quelques analyses, la bibliographie, les index et la table des matières (p. 221-249) complètent l'ouvrage.

La première partie ne présente guère de surprises, que ce soit dans l'emploi des matériaux, le choix des motifs et leur répétitivité ; seule la proportion des gemmes en verre, près du tiers des intailles, étonne car le verre est rare dans les collections privées. Certaines sont de belle qualité (nº 385, par exemple), d'autres médiocres, sur lesquelles la lecture du motif est parfois compromise (nº 52, 117, 118, etc.) par les bulles qui boursouflent la surface. Ces intailles sont incluses dans les grandes périodes de la glyptique romaine (p. 19-23) ; la collection reprend l'aspect répétitif que l'on voit dans d'autres collections (27 Jupiter, 30 Mercure, etc.). La seconde partie concerne les intailles post-classiques, c'est-à-dire les pièces en pierres gravées par des artisans travaillant à la manière antique, reprenant ou non des motifs antiques et des pâtes de verre, répliques moulées à partir d'intailles modernes ou antiques. À la lecture de cette énumération, on devine vite les difficultés pour les chercheurs quand il s'agit de classer les œuvres dans l'une ou l'autre des périodes. Certains travaux récents ont déjà bien cerné quelques catégories d'intailles modernes, les lapis-lazuli (nº 661-700, p. 149-157), les pâtes de verre qui ont pris pour modèles les pierres de graveurs modernes ou de collections de « calchi » (nº 789-

801, p. 175-182). La présentation de cette seconde partie est faite dans le même esprit que la première, pour la rédaction des notices et l'introduction de chaque groupe. Ici, le classement s'effectue à partir de regroupements fondés sur le matériau, la forme extérieure et la couleur pour les pâtes de verre, le style, l'origine de l'original et, parfois, à l'intérieur d'un groupe, des ensembles iconographiques (rapt du Palladion, Amours, tête de Minerve, etc., p. 186-199). Les deux auteurs ont travaillé ensemble, ne serait-ce que pour placer dans l'une ou l'autre partie telle ou telle intaille difficile à classer. Le travail de l'une, en particulier sur les verres jugés antiques (p. 24-25), a déblayé le terrain et les analyses de l'autre ont approfondi les recherches, toutes les deux apportant des réponses parmi celles que nous attendions. C'est en effet un ouvrage foisonnant, qui met en évidence les interrogations que se posent tous les chercheurs en glyptique, au détour de quelques lignes (par exemple, p. 19, sur les intailles non terminées) ou dans l'ensemble d'une partie de l'ouvrage. C'est aussi un ouvrage riche sur le plan iconographique, même si la collection ne réserve pas vraiment de surprise, les graveurs ayant repris les mêmes motifs sans variantes notables. On saluera un ouvrage exemplaire, qui souligne la continuité de la glyptique, même s'il y a des siècles entre les dernières pièces antiques (p. 23 et 27) et les intailles modernes.

Hélène GUIRAUD.

Latin de la Renaissance à nos jours.

Pratiques et discours alimentaires en Méditerranée de l'Antiquité à la Renaissance, Actes du 18e colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer (4-6 octobre 2007) publiés par Jean LECLANT, André VAUCHEZ et Maurice SARTRE (Cahiers de la Villa « Kérylos » nº 19) : Paris, De Boccard, 2008, x-506 pages.

Les actes de ce colloque rassemblent, après l'allocution d'accueil de Jean LECLANT, encadrées par une introduction et une conclusion, vingt-deux communications de l'Antiquité au XVIe siècle. Le menu est copieux. Pour l'Antiquité (dix contributions) : « L'alimentation des élites mésopotamiennes » (Francis JOANNES), « Le vin en Egypte ancienne » (Pierre TALLET), « Le régime de la médecine hippocratique » (Jacques JOUANNA), « L'invitation des élites grecques au banquet » (Pauline SCHMITT PANTEL), « Le poisson dans le monde grec » (Sophie COLLIN-BOUFFIER), « L'alimentation en Grèce et à Rome en temps de crise » (Paul GOUKOWSKI), « Le *conuiuium* romain » (André TCHERNIA), « L'alimentation des élites dans la comédie grecque » (John WILKINS), « Les systèmes taxinomiques de l'aristocratie romaine » (Yves ROMAN), « Les rites d'hospitalité dans l'Antiquité tardive » (Bernadette CABOURET). Pour le Moyen Age (dix contributions aussi) : le monde byzantin (Béatrice CASEAU : « Monastères et banquets »), le monachisme occidental (Cécile CABY : « Abstinence, jeûnes et pitances »), l'Angleterre du haut Moyen Age et ses modèles alimentaires méditerranéens (Alban GAUTIER), l'Italie (« Diététique et alimentation des élites princières » : Marilyn NICOUD ; « Un hôpital florentin et son alimentation au XIVe siècle » : Charles M. de LA RONCIÈRE ; « Les bonnes manières à table dans le discours proverbial » : Francesca PUCCI DONATI), l'Andalousie musulmane (« Alimentation et cuisine » : Pierre GUICHARD) et, de façon plus générale, « Les fruits et les légumes dans les livres de cuisine » (Perrine MANE), « Disettes, famines et contrôle du risque alimentaire » (Pierre TOUBERT), « La nourriture comme sujet poétique » (Michel ZINK). Deux communications